

Les oiseaux de Bonne Anse

(14 mars 2015)

Nous nous retrouvons ce samedi matin près de Bonne Anse, en compagnie de Jean Marc Thirion, avec l'espoir de pouvoir contempler les oiseaux, bernaches et limicoles, au reposoir pendant la marée haute.



Jean Marc est directeur de l'association OBIOS, il n'est pas un inconnu pour Natvert, puisqu'il nous fait le plaisir de faire partie du Conseil d'administration, et qu'il nous avait fait il y a quelques années une conférence sur le thème des Zones Humides.

Il est écologue de formation, et passe énormément de temps sur le terrain, pour des comptages de la faune notamment.

La baie de Bonne Anse est un site stratégique pour les oiseaux migrateurs. Plusieurs millions d'oiseaux transitent le long de la côte atlantique, qu'ils viennent du Groenland, via l'Islande, ou de Sibérie en direction de l'Afrique. Des zones de vasières telles que Bonne Anse sont primordiales pour le nourrissage et le repos de ces oiseaux. Certains autres sont sédentaires l'hiver.

Michel Brosselin (ahpne.fr/spip.php?article 169) est à l'origine en 1974 des premiers outils de protection en créant des réserves de chasse maritime pour faciliter le transit des oiseaux. Bonne Anse est l'une d'entre elles. Certaines autres ont évoluées en Réserve nationale, telle celle de Moëze.

Il y a 5 reposoirs sur la baie de Bonne Anse où les oiseaux viennent se reposer. C'est à ce moment-là que se font les comptages, en simultané pour connaître l'évolution de la population des espèces. Certaines sont menacées, telle le bécasseau maubèche ou le gravelot à collier interrompu. Ces reposoirs ont tendance à diminuer en superficie avec la hausse du niveau de la mer, et c'est un souci supplémentaire.

Petite pause sur le trajet vers la baie pour observer un habitat d'intérêt Européen Nature 2000, c'est l'ourlet à garance et cistes à feuilles de sauge, mélange d'espèces méditerranéennes et atlantiques. Lui fait suite un manteau à daphnés (saint-bois ou garou) et troène, puis le boisement forestier constitué de pins et de chênes verts. La répartition de ce type de biotope est géographiquement très limitée, du nord Gironde, à la Vendée.

Nous arrivons sur un site où arrivait de l'eau douce près d'un marais salé. Cette petite dépression arrière dunaire donnait lieu à une variété de végétaux absolument remarquables. Malheureusement, le bacharris, plante particulièrement envahissante a recouvert toute la zone.

Plusieurs espèces de jonc, jonc piquant, jonc maritime ou jonc de Gérard. Chaque espèce est typique d'un milieu, ce qui permet de faire une cartographie. Celle-ci montre bien le rehaussement de la baie, ce qui pose un problème pour le repos des oiseaux. Il ne reste quasiment plus que la pointe de la flèche sableuse pour être sans végétation et hors d'eau et à l'abri de la fréquentation humaine, mais très exposée au vent. Les oiseaux vont maintenant vers le nouveau reposoir de la pointe Espagnole, qui draine également des oiseaux de la Seudre et d'Oléron. Ainsi plus de 20000 bécasseaux variables ont pu être comptés sur ce site qui grâce à Jean Marc et ses collègues a pu rejoindre la liste des sites prioritaires.

Nous arrivons en vue du reposoir qui est en cours de constitution, la marée étant montante. Jean Marc nous montre des bécasseaux variables et pluviers argentés à la lunette. Aux jumelles on peut admirer quelques bernaches cravant.

Les oiseaux communiquent entre eux, cette communication se fait entre groupes, ceux qui ont trouvé de la nourriture quelque part sont agités. Les autres rejoignent ce groupe pour partir le lendemain avec eux.



Une avocate et des tadornes de Belon font de la résistance sur un petit îlot sableux pas encore recouvert.

Les tadornes n'ont pas de grosses différenciations entre sexes, parce que la femelle niche dans une cavité ou un terrier, elle n'a pas besoin de se dissimuler. Dès l'éclosion des œufs, les familles se regroupent avec les petits, on parle de « crèche » de tadornes.

Le gros souci de Bonne Anse est l'augmentation du dérangement des oiseaux : chiens non attachés, windsurfing. À chaque fois, les oiseaux s'envolent et c'est leur capital énergie qui est mis en péril. À ces dérangements, s'ajoute la prédation par les rapaces, faucons pèlerins notamment.

Aujourd'hui c'est un Milan noir qui vient jouer les troubles fêtes. Milan noir qui arrive juste de migration pour la saison de reproduction. Opportuniste, il ne dédaigne rien et peut se montrer charognard. On le reconnaît très bien à sa queue en triangle. Envergure 1m30 environ. Leur nid se situe généralement à mi-hauteur des peupliers.



Sur le sable on peut observer des petits mollusques, les hydrobies, consommés par exemple par les bécasseaux variables. La végétation tout autour, schorre et prés salés, est rarement submergée. La tendance naturelle est au comblement de la baie, sauf si ... une tempête provoque l'ouverture de la flèche au niveau du Phare, par exemple. On ne peut pas savoir.

Les bernaches cravant se font plus présentes, des vols se rapprochent. Elles font plus de 6000 km pour leur migration. Les jeunes de l'année ont trois traits blancs sur les côtés. L'effectif est stable, mais l'espèce est toujours menacée. Les familles restent groupées, les jeunes de l'année précédente aident les parents à l'élevage des poussins. Le succès de la reproduction, dans la toundra en Sibérie, dépend de la façon dont les adultes se nourrissent pendant l'hivernage.



Pendant les deux heures et demie passées sur le terrain à nous faire partager sa passion, Jean Marc nous aura raconté plein de choses et d'anecdotes sur tous ces oiseaux que malheureusement on ne peut admirer que de loin ou au travers de d'oculaires d'une lunette d'observation.

Nous l'en remercions très vivement.

